



HAL
open science

Giovanni de lo Cavo ou Giovanni de Capite (2^{nde} ½ du XIII^e siècle)

Eric Limousin

► **To cite this version:**

Eric Limousin. Giovanni de lo Cavo ou Giovanni de Capite (2^{nde} ½ du XIII^e siècle). P. HRODEJ, G. BUTI,. Dictionnaire des corsaires et pirates, Edition du CNRS, pp.320-321 ; 399 ; 449-451 ; 464-465, 2013, Dictionnaire des corsaires et pirates. hal-01247437

HAL Id: hal-01247437

<https://hal.science/hal-01247437>

Submitted on 21 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Giovanni de lo Cavo ou Giovanni de Capite (2nde ½ du XIII^e siècle)

Ce pirate est connu presque seulement par un document exceptionnel : la plainte des Vénitiens adressée à Michel VIII Paléologue dans le cadre des négociations du traité entre Venise et l'empire.

Les historiens en ont fait un homme originaire de l'île d'Anaphe, fils d'une mère grecque et d'un Génois. Dans ce document, il est l'un des pirates les plus actifs contre les navires marchands italiens. D'origine non précisée, mais très probablement italien, la plupart des plaintes indiquent qu'il était basé à Anaia, célèbre repaire de pirates. Présent dès 1269-1270, il se déchaîne à partir de 1273, date à laquelle il est toujours mentionné en tant que *komètès* ou capitaine de la flotte byzantine. Il agit seul ou en collaboration avec d'autres pirates comme Georgio amiral d'Anaia ou Andrea Gafforo. Son rayon d'action est assez large car il mène des attaques de la côte dalmate à la Crète. Par exemple, en 1277 avec Saladino et Moschetus, deux autres *komètès*, ils attaquent à cinq reprises les ports de la côte albanaise entre avril et mai 1277. L'attaque d'une tarette catalane qui approche du port de Monemvasie est plus instructive : dans un premier temps, les pirates laissent entrer le navire, ne lui montrant aucun intérêt. Une fois dans le port, avec la complicité évidente des autorités du port, Giovanni et ses hommes dépouillent les [321] marchands de tout ce qu'ils possèdent, marchandises, cassettes de deniers pour un montant de 762 hyperpères de dédommagements.

La flotte pirate reste toujours de taille modeste à une seule exception où il commande 11 lignes lors de l'attaque de Durazzo en 1277. Si l'éditeur de la plainte G. Morgan pense qu'il s'agit d'une erreur de copie, H. Ahrweiler y voit une preuve de l'obtention d'un commandement de la flotte byzantine. En effet, selon Sanudo, il aurait été récompensé de son action en 1278 par le titre de « signoria des îles de Nanfio et Rhodes ». Il en fait le successeur de Licario avec le titre de *megas doux*, preuve de la continuation de la politique de Michel VIII de nomination de Latins à la tête de la flotte grecque. Mais Sanudo est le seul à en faire un « grand duc » car les documents vénitiens ne parle que de « Johannem de lo Cavo, comitum » ce qui le laisse à une place de subordonné.

Par ces attaques contre le commerce vénitien en Romanie, la flotte défend en fait l'empire et poursuit la politique de reconquête des îles latines. Ne sachant pas de quelle manière la guerre

de course pouvait être organisée, on peut supposer que les corsaires touchaient une part du butin, ou plutôt reversait une partie des prises à l'empereur.

Bibliographie

D. J. GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael Paleologus and the West. 1258-1283. A study of Byzantine- Latin relations*, Cambridge, Mass., 1959, p. 211, 297-304.

G. MORGAN, « The Venetian Commission of 1278 », *Byzantinische Zeitschrift* 69 (1976), p. 411-438.

G. TANGUY, *La course et la piraterie en mer Egée au XIII^e siècle d'après les « Judicium Venetorum in causis piraticis contra Græcos decisiones »*, Mémoire de Master, 2007, Université de Bretagne-Sud.

Kriviciotès ou Krybitziotès (2^{nde} ½ du XIII^e siècle)

La famille Krybitziotès est présente dans la région de Smyrne au XIII^e siècle : en 1260, un certain Théodore est titré pansébate sébaste et duc des Thracétiens

Les quatre attaques relatées par les plaintes vénitiennes dressent le portrait de ce pirate byzantin, qualifié de *capitanus* ou *castellanus* de Rhodes par les Vénitiens en 1274-1275. Officier de la flotte de Byzance, il commande à la fois une petite flottille et un territoire qu'il administre pour l'empereur. L'existence d'un certain Nicétas de Rhodes dans la plainte vénitienne confirme le rôle traditionnel de nid de pirates jouée par cette île. A la tête d'un point stratégique, l'île de Rhodes, il profite de la proximité des routes commerciales entre Constantinople, l'Occident et les échelles du Levant. Pirate indépendant au départ, il s'insère ensuite dans le politique navale de Michel VIII Paléologue.

Il représente, en quelque sorte la piraterie « officielle » puisqu'il occupe une position officielle dans la hiérarchie militaire de l'empire byzantin. Il est basé à Rhodes et opère sur tout le littoral de l'Asie Mineure, notamment contre le port latin de Macre. Il est à la tête d'une petite flottille d'une galée et de trois galiotes qui lui appartiennent probablement et qu'il met au service de l'empereur. D'après les plaintes des Vénitiens capturés par les hommes de Krybitziotès, il utilise les techniques classiques en attirant les navires par des attitudes « amicales ». Il se montre particulièrement rude avec ses prisonniers ainsi les hommes d'un certain Giovanni Bembo ont été amenés à Rhodes où ils ont été emprisonnés pendant 9 mois, maltraités et surtout occupés à des travaux de fortifications. La réclamation vénitienne porte sur la restitution des biens et des navires capturés pour près de 1000 hyperpères car si l'empereur Michel VIII Paléologue a pu le forcer à libérer les hommes et les remettre au bailli de Negrepoint, les biens sont restés en possession de Krybitziotès.

Bibliographie

G. MORGAN, « The Venetian Commission of 1278 », *Byzantinische Zeitschrift* 69 (1976), p. 411-438.

G. TANGUY, *La course et la piraterie en mer Egée au XIII^e siècle d'après les « Judicium Venetorum in causis piraticis contra Græcos decisiones »*, Mémoire de Master, 2007, Université de Bretagne-Sud. [399]

Léon de Tripoli (2^{nde} ½ du IX^e siècle-ap. 923)

Mardaïte originaire d'Attaleia selon l'historien byzantin Jean Kaméniatès, connu sous le nom de Léon de Tripoli pour les Byzantins, Rasiq al-Wardami Ghulam Zurafa dans les sources arabes (son surnom montrant [450] qu'il a été l'esclave, le *ghulam* d'un certain Zurafa), il est traditionnellement présenté comme un renégat, c'est-à-dire un chrétien fait prisonnier puis converti à l'Islam.

Il se fait connaître principalement par une carrière de chef de guerre à la tête de flottes composites groupant des navires syriens dépendant directement de lui ou d'autres commandants arabes comme Damianos (Damianya autre renégat), des navires crétois ou égyptiens.

Il apparaît en 904 à la tête d'une formidable flotte avec l'intention selon une lettre de Nicolas Mystikos à Syméon de Bulgarie d'aller « jusqu'à la ville impériale et [de la] prendre ; [s'il] ne réussit pas à la prendre, il [lui] suffira qu'on [le] loue d'être parvenu jusqu'à la capitale des Romains et d'y avoir lancé des traits ». Il débute donc par la prise et le pillage de la ville d'Abydos à l'entrée de l'Hellespont et parvient jusqu'à Parion à l'entrée de la Propontide. L'annonce de son arrivée déclenche la panique et l'empereur Léon VI est décrit comme « abattu et troublé », surtout après les deux amiraux byzantins, Eustathe Argyros puis Himérios aient renoncé à l'attaquer. Néanmoins, Léon de Tripoli ne disposant pas de troupes terrestres suffisantes renoncent au siège de la ville et repasse en Mer Egée suivi par la flotte d'Himérios. Bien renseigné sur l'état de l'empire et les défenses insuffisantes de Thessalonique contre les attaques maritimes, il se dirige donc vers le nord et atteint la ville le 29 juillet 904. La population de la ville n'a pas eu le temps de préparer les défenses à cause de l'impéritie des commandants byzantins et du sentiment de panique qui a envahi la ville. Malgré tout, les deux premiers assauts sont repoussés les 29 et 30 juillet même si la muraille est incendiée. Après une approche de nuit, au matin du 31, les troupes de Léon lancent un 3^e assaut qui emporte la décision et qui, selon al-Tabarî, aurait tué 5 000 personnes à Thessalonique, délivré 4 000 prisonniers musulmans, pris 60 navires et des milliers de prisonniers. Chaque membre de l'expédition aurait reçu 1000 dinars. De plus, l'*asèkrètès* Syméon présent dans la ville parvient à empêcher la destruction de la ville en cédant la solde de l'armée de Sicile, soit 100 livres d'or. Dès le 9 août, les opérations de rachat de prisonniers commencent, Léon en vend 20 000 aux Crétois qui se chargeront ensuite de les revendre. Le retour de la flotte est plus gênée par les conditions météorologiques et l'approche de la mauvaise saison que par les opérations de la flotte byzantine. Choisisant la route la plus

rapide, par Patmos, Naxos, Zontarion en Crète, il parvient à Chypre après avoir essuyé une tempête à Dia. Les derniers prisonniers sont acheminés ensuite à Tarse pour y être échangés.

Cette événement marque les esprits byzantins comme le montrent, d'une part, la production littéraire qui en découle avec les *Taktika* et un poème de Léon VI, l'œuvre de Jean Kaméniatès, fait prisonnier à Thessalonique et les homélies de Nicolas Mystikos, désespéré que le défenseur surnaturel de la ville saint Dèmétrios ne soit plus aussi efficace qu'au VI^e-VII^e siècles contre les Slaves : « *Les villes ont été vidées de leurs habitants, les hommes ont été égorgés comme du bétail ; les femmes ont été séparées de force de leurs maris. Spectacle pitoyable ! Elles sont livrées aux outrages les plus infâmes ... Où est, ô martyr Dèmétrios, ton secours invincible ? Comment as-tu laissé détruire ta ville ? Comment la ville qui est sous ta protection, inaccessible aux ennemis depuis que le soleil la regarde, a-t-elle été livrée à de pareils malheurs ?* ». D'autre part, face à cette nouvelle menace, Léon VI n'agit pas seulement en littéraire mais décide aussi d'envoyer un nouveau stratège à Thessalonique, le protospathaire impérial Léon qui a pour mission de relever et renforcer les fortifications de la ville. De plus il décide dès 904 de lancer une offensive terrestre dirigée par Andronic Doukas qui attaque al-Hadath pour obliger Léon à revenir en Syrie. Enfin, dans les années 904-912, Himérios reçoit la mission d'empêcher toute réédition de cet exploit. Déjà vainqueur en 905/6, Himérios s'attaque à Tarse, puis à la Crète mais sa flotte est détruite en octobre 912 par Léon et Damianos au large [451] de l'île de Chios. En 923, la défaite de Léon de Tripoli face au nouveau drongaire de la flotte, Jean Radénos, entraîne sa disparition des sources et marque la fin de 30 ans de menaces des pirates arabes dont Léon a été le représentant le plus efficace.

Bibliographie

Oxford Dictionary of Byzantium, vol. II, p. 1216 (A. P. KAZHDAN)

H. GREGOIRE, « Le communiqué arabe sur la prise de Thessalonique », *Byzantion* 22 (1952), p. 373-378

A. VASSILIEV, *Byzance et les Arabes, t. II, la dynastie macédonienne*, Bruxelles, 1935, p. 163-181

S. TOUGHER, *The Reign of Leo VI (886-912), Politics and People*, Leyde 1997, p. 166-194 (The Medieval Mediterranean, 15)

Licario (v. 1240-v. 1290)

Appelé Licario dans les sources latines, Ikarios dans les sources byzantines, cet aventurier italien est probablement originaire de Vérone ou de Vicenze. Les contradictions entre les différents auteurs byzantins ou latins rendent peu sûre la chronologie mais on peut tenter de reconstruire sa carrière.

Il s'installe entre 1262 et 1263 à Karystos en Eubée. Devenue le siège du bailli vénitien après la perte de Constantinople, l'île est alors gouvernée par la famille des terciers lombards de Vérone, [465] Giberto II et Francesco da Verone et leur beau-frère Narzotto dalle Carceri.

Entre 1264 et 1271, après la mort de Narzotto, Licario épouse en secret sa veuve et s'empare du château d'Anemopylae d'où il terrorise la région, reprenant la tradition des pirates latins qui infestent la région. En 1269 alors que les Terciers ravagent Anaia en Asie Mineure, les Byzantins attaquent Oreos et se rapprochent de Licario. Depuis 1259 et la défaite du prince d'Achaïe, l'Eubée est devenue la cible principale de la politique de Michel VIII Paléologue qui envoie Alexis Doukas Philanthropénos, le *megas doux*. Alexis le présente à l'empereur qui lui propose d'entrer dans sa vassalité en échange de l'aide de l'armée byzantine. Entre 1270 et 1276, Licario prend la direction des opérations contre l'Eubée sauf au moment de la bataille de Dèmétrias à laquelle il ne participe pas (v. 1275). Il s'empare de nombreux châteaux en Eubée et bat les troupes angevines à Oréos en 1272. C'est à cette époque qu'il reçoit probablement le titre de *megas konostaulos* (grand connétable) puis à partir de 1277 celui de *megas doux* après la mort de Philanthropénos. Entre 1276 et 1278, ayant pris Karystos, il reçoit l'île en fief de Michel VIII avec une épouse grecque et l'obligation de fournir 200 chevaliers à l'armée impériale. Seule la ville de Negrepont (Chalcis) lui échappe. Il se lance à l'assaut des îles de l'Egée qu'il prend à la famille des Ghisi (Skopelos, Skyros, Skiathos, Amorgos, Kéos) Seule Lemnos lui résiste en partie .

De retour en Eubée, il bat une dernière fois à Vatondas entre 1278 et 1280, il bat et fait prisonniers Jean I^{er} de la Roche, duc d'Athènes et Giberto II da Verona, Tercier d'Eubée qu'il emmène à Constantinople. Le premier sera relâché après rançon, le second meurt à Constantinople et selon Grégoras, c'est le moment de triomphe de Licario qui assiste à l'humiliation de Giberto da Verone qui ayant repoussé le jeune Licario, doit constater que désormais il siège dans de magnifiques habits et parlent avec familiarité à l'empereur, alors qu'« hier encore il était son serviteur ». Scène tellement choquante que Grégoras le fait mourir d'une attaque.

Les documents vénitiens font état de l'activité de piraterie de ces hommes dans toute la mer Egée et au sud du Péloponnèse où ils s'emparent de nombreux navires même ceux munis de sauf-conduit par l'empereur.

La fin de sa carrière est plus obscure, n'étant toujours pas parvenu à prendre Negrepont bien défendue par le bailli vénitien, il disparaît des sources, finissant probablement sa vie à Constantinople sans descendance.

Cette carrière montre l'efficacité de l'action de Licario contre les territoires latins, récupérant une grande partie des îles de l'Egée au détriment des Terciers, des Ghisi et des Sanudo. Elle montre également la validité de la politique de Michel VIII Paléologue d'utiliser les Latins contre les Latins.

Bibliographie

Oxford Dictionary of Byzantium, vol. II, p. 1225 (A. M. Talbot)

J. KODER, *Negroponte*, Vienna 1973, p. 47-50.

D. J. GEANAKOPOLOS, *Emperor Michael Paleologus and the West. 1258-1283. A study of Byzantine- Latin relations*, Cambridge, Mass., 1959, p. 235-237, 295-300.

R. J. LOENERTZ, « Mémoire d'Ogier, protonotaire, pour Marco et Marchetto, nonces de Michel VIII Paléologue auprès du pape Nicolas III (1278, printemps-été) », *Orientalia Christiana Periodica* 35 (1965), p. 374-408

R. J. LOENERTZ, « Les seigneurs terçiers de Negrepont », *Byzantion* 35 (1965), p. 235-276.